LE PREMIER MAI DU MARÉCHAL PÉTAIN

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

— Tu es bien dégourdi. Ah ! mais, tu es un vrai mineur. Tu t'es déjà servi de ton outil ? Et tu continueras avec le chapeau de cuir, on ne craint rien avec çà. Et une lampe ! Tu as l'équipement complet! Et ton déjeuner, ou est-il?

— Chez moi.

— Ah ! tu n'es pas prêt à descendre alors ! Tu es déjà descendu dans la fosse ? Oui ? Ça te plaît ?

— Oh oui !

— Et comment se fait la tractraction ? Avec des chevaux ou électrique ?

— Electrique

— C'est très bien. Tu es un bon gas. Tiens, je t'offre une fleur. »

Après la familière allocution du maréchal, les Montluçonnais manifestèrent à nouveau leur enthousiasme et leur affection. Au passage des voitures qui gagnaient Commentry, une foule enorme agitait des drapeaux. Legionnaires, ouvriers, gens de toutes conditions, confondus dans les mêmes rangs partageant les mêmes sentiments, clamaient leur gratitude et leur espoir. Dans cette journee desormais historique leur enthousiasme prenait son veritable sens.

A Commentry

La première visite du maréchal et de l'amiral a Commentry fut pour le monument aux morts ou une gerbe au ruban tricolore fut deposee. Les delegations d'A. C. venues avec leurs drapeaux, assistaient a la breve mais emouvante ceremonie. Comme a Montluçon, les populations de la laborieuse cité acclamèrent longuement le chef de l'Etat et le vice-president du Conseil qui se rendirent dans les importantes usines de la ville. A pied les illustres visiteurs et leur suite gagnèrent l'Hotel de Ville au milieu d'un foule en deuil. Le silence se fit pourtant lorsque le maréchal et l'amiral Darlan debouchèrent sur la place, mais ce fut bientôt après, une tempete d'ovations.

Passant au milieu des mineurs en tenue de travail, ils gagnèrent la maison commune où ils furent accueillis au seuil de la salle d'honneur par deux petites filles orphelines de la derniere guerre qui offrirent des fleurs au maréchal. Le chef de l'Etat remit la Charte du Compagnonnage aux compagnons du Tour de France en presence des delegations ouvrieres et patronales de la ville et des environs.

A 17 h. 30 le maréchal parut au balcon pour prononcer son discours qui fut hache d'acclamations.

LE DISCOURS DU MARÉCHAL

Voici le texte du discours prononcé par le Maréchal Petain :

« Mes amis,

» J'ai tenu à passer au milieu de vous en ce jourd'hui du 1er mai, premier depuis l'armistice, afin de bien marquer le sens et l'importance que j'attache à l'idée du travail, autour de laquelle doit s'opérer, selon moi, la reconciliation de tous les Français. Le 1er mai a été jusqu'ici un symbole de division et de haine. Il sera desormais un symbole d'union et d'amitié, parce qu'il sera le fête du travail et des travailleurs. Le travail est le moyen le plus noble, le plus digne que nous ayons de devenir maîtres de notre corps. Un homme qui sait accomplir son travail avec courage représente, dans son rang, la valeur pour ses compagnons. Le plus belle leçon que l'on puisse apprendre est de se servir soi-même par un travail bien fait. Aucun passe-droit, aucune chance ou de fortune ne donne à quelqu'un autant de valeur dans la vie et de bienveillance à l'égard d'autrui.

» Le travail répond à cette loi severe de la nature que rien ne s'obtient sans effort ; cette loi du travail a été marquée par une formule de malédiction : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front ». C'est donc à tort qu'on a fait luire à vos yeux le mirage d'une cité future où il n'y aurait plus de place que pour le plaisir et pour les loisirs. Mais si le travail est pour l'homme un fardeau, il est aussi un bienfait. Il est, en effet, la condition de la bonne sante morale et physique, de l'équilibre et du développement des facultés humaines. C'est une erreur de croire que l'on puisse conserver intacts ses dons et ses facultés sans travailler. Nous ne developpons nos capacites et n'augmentons nos forces que par l'exercice que nous nous donnons.

» La même experience vaut pour les nations et les individus. Une grande nation ne se fait pas par un privilège ou une faveur de la chance, mais par le travail continu de tous ses enfants de generation en generation. Un chef d'industrie, un patron, pour mériter le commandement dont il est investi, doit se considérer comme ayant charge d'existences, et même ayant charge d'âmes. Il doit avoir le souci de la dignite, du bien-être, de la santé, du moral de ses collaborateurs et de leurs familles. Il doit même respecter la liberte de ses ouvriers, et ne pas vouloir à toutes forces leur bien tel qu'il le conçoit, lui, mais tel qu'ils le conçoivent, eux.

» Que veulent-ils donc au juste, le ouvriers, lorsque, délivres de leurs mauvais bergers, ils s'interrogent dans la sincerité de leur cœur ? Ils veulent d'abord s'évader de l'anonymat, où ils ont été jusqu'ici trop souvent confines, ne pas vendre leur travail comme une marchandise, ne pas être traités comme des machines, mais comme des hommes vivants, pensants, souffrants, avoir avec leurs chefs des relations d'homme à homme ; ils veulent aussi échapper à l'incertitude du lendemain, être protégés contre les aléas du chômage, trouver dans leur métier une sécurité, ou, pour mieux dire, une propriété, avoir la possibilite d'y avancer jusqu'à la limite de leurs aptitudes. Ils veulent participer, dans une mesure raisonnable, aux progrès de l'entreprise à laquelle ils sont associés, avoir une sauvegarde efficace contre les malheurs qui les guettent, lorsque survient la maladie ou lorsque arrive la vieillesse, pouvoir élever leurs enfants et les mettre en état, selon leurs capacités, de gagner honorablement leur vie.

En quoi consiste l'Ordre Nouveau

» Toutes ces aspirations sont légitimes et, dans l'ordre nouveau que nous préparons, elles devront être satisfaites. Elles pourront l'être sans grever les employeurs d'une charge trop lourde, pour peu que l'esprit de collaboration porte son fruit naturel sous la forme d'un accroissement de la production en quantité et en qualité.

» Cet ordre nouveau, en quoi consiste-t-il ? Abandonnant tout ensemble le principe de l'individu isolé en face de l'Etat et la pratique des coalitions ouvrières et patronales dressées les unes contre les autres, il institue des groupements comprenant tous les membres d'un même métier, patrons, techniciens, ouvriers. Le centre du groupement n'est donc plus la classe sociale, patronale ou ouvriere, mais l'intérêt commun de tous ceux qui participent à une même entreprise. Le bon sens indique, en effet, lorsqu'il n'est pas obscurci par la passion ou par la chimère, que l'intérêt primordial, essentiel des membres d'un même métier, c'est la prospérité réelle de ce métier.

» Les artisans ont été les premiers à comprendre cette grande vérité et à la mettre en pratique ; il existe déja parmi eux de nombreux essais de pré-corporations qui n'attendent que la consécration légale pour devenir des corporations veritables. Moins répandue dans les milieux industriels, l'idée y a fait pourtant, depuis quelques années, des progrès sensibles ; partout où elle s'est introduite, elle a eu les effets les plus heureux.

» L'expérience a montré que partout ou des hommes de bonne foi, même issus de milieux sociaux très divers, se rencontrent pour une explication loyale, les malentendus se dissipent pour faire place à la compréhension, puis à l'estime, puis à l'amitié. Lorsque, dans chaque entreprise, ou dans chaque groupe d'entreprises, patrons, techniciens, ouvriers auront pris l'habitude de se reunir pour gérer en commun les intérêts de leur profession, pour administrer en commun leurs œuvres sociales, apprentissage, placement, qualification, allocations familiales, secours de maladie, retraites, logements ou jardins ouvriers, il ne tardera pas à se créer entre eux une solidarité d'intérêts et une fraternité de sentiments indestructibles.

» Dès lors, l'union de la nation ne sera plus une formule trop souvent trompeuse, mais une réalité bienfaisante. L'ordre social nouveau, tenant compte de la realité economique et de la réalite humaine, permettra à tous de donner leur effort maximum dans la dignité, la securité et la justice. Patrons, techniciens et ouvriers, dans l'industrie comme dans l'artisanat, formeront des equipes étroitement unies, qui joueront ensemble, pour la gagner ensemble, la même partie. Et la France, sur le plan du travail comme sur celui de la paix sociale, retrouvera l'equilibre et l'harmonie qui lui permettront de hâter l'heure de son relevement ».

LES HEURES CHOMÉES DU PREMIER MAI NE SERONT PAS RECUPERÉES

Sur la proposition de M. Pujeux secretaire d'Etat a la Production industrielle, de M. Belin, secrétaire d'Etat au Travail, le Maréchal de France, chef de l'Etat français, a décidé que les heures chomées le 1er Mai ne seront pas récuperées dans les usines en raison de l'effort important que sont appelés à fournir les travailleurs.

LA SITUATION MILITAIRE EN AFRIQUE

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Selon les exposés anglais, on compte sur une nouvelle résistance des Italiens, particulièrement près de **Gimma** et près de **Gondar**, où les troupes italiennes, favorisées par le terrain, se sont retranchées.

Gimma, située à environ 250 kilometres au sud-ouest d'**Addis-Abeba** est, comme **Gondar**, la plus importante position que les **Italiens** ont pu conserver sur le front ouest, en **Abyssinie**.

Bien que les directions des offensives anglaises aient surtout porté du Nord au Sud **(Erythrée)** et du Sud au Nord **(Somalie italienne)**, en différents points de la region de **Galla-Sidama**, dont **Gimma** est la capitale, ont eu lieu des combats contre les troupes de l'Empire vegnant du **Soudan**.

La localité compte 15.000 habitants et se trouve dans la vallee supérieure du **Ghibié**, dans une couronne de montagnes, à 1.500 mètres d'altitude.

La colonie, fortement développée ces dernières années, domine comme point central toute l'**Abyssinie occidentale** et ouvre l'accès au **Lac de Galla**, aux plaines de **Kenya** et au **Soudan**, ainsi qu'à la vallée du **Nil Bleu**.

La region de **Gimma** est particulierement riche en produits agricoles.

Gondar, la ville historique, la plus interessante de l'**Abyssinie**, est la capitale du Pays d'**Amhara**.

La localite compte environ 15.000 habitants et se trouve à 2.000 mètres d'altitude.

Au nord du **Lac Tana** se croisent d'importantes routes de transports, qui conduisent d'**Adoua** au **Soudan**.

D'après ces détails, il ressort que l'**Abyssinie du sud-ouest et du nord-ouest** est devenue le centre le plus important de la résistance italienne non brisée, une résistance qui réserve des soucis au Haut Commandement anglais au **Caire**, en raison de l'espoir non realisé sur un rapide renforcement du front **libyo-égyptien**.

La « **Giornale d'Italia** » annonce que les navires de guerre anglais ont bloqué le port de **Djibouti**, en Somalie française ».

Un ossuaire italien dévasté par les Australiens en Cyrénaïque

Rome, 1er. — Un correspondant de guerre de l'Agence Stefani annonce que les troupes australiennes qui ont opéré dans le Djébel, lors de l'occupation de la Cyrénaïque par les Anglais, ont dévasté l'ossuaire érigé à 5 kilomètres de Barce, des Italiens tombés en luttant pour la Cyrénaïque.

Le correspondant fait ressortir que même lors de la guerilla menée contre les indigènes, à l'époque de la conquête de la Cyrénaïque, les Arabes avaient respecté la sépulture des soldats italiens tombés au champ d'honneur.

LA CAMPAGNE DES BALKANS EST TERMINÉE

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Le nouveau Gouvernement hellénique

Bucarest, 30. — Radio-Athènes a annoncé mardi soir la constitution d'un nouveau gouvernement grec sous la présidence du général Tsolakoglu. Celui-ci a adressé un appel au peuple grec dans lequel il est dit entre autres :

« Après l'occupation d'Athènes par les troupes allemandes, après la fuite des Anglais et le départ du roi, il ne peut plus être question de poursuivre la guerre. Le peuple grec doit considérer les événements d'une façon réaliste. Nous avons besoin d'un gouvernement fort et autoritaire. C'est pourquoi je me suis décidé à constituer le nouveau gouvernement en accord avec les généraux de l'armée grecque. Ce gouvernement s'appuie sur la volonté populaire ; il fera en sorte que le malheureux peuple grec retrouve la sécurité. Chacun de vous donnera loyalement son aide au gouvernement qui, de son côté, s'efforcera d'écarter les lourdes charges créées par la guerre. Les mêmes motifs qui ont précédemment obligé à vous donner l'ordre de déposer les armes lorsque, luttant à vos côtés j'ai constaté que toute combat ultérieur était devenu vain, m'incitent à vous inviter aujourd'hui à me suivre afin de reconstruire notre chère patrie et éviter que du sang soit inutilement versé.

» En dehors de toute influence étrangère et d'intérêts personnels, mais uniquement dans l'intérêt du peuple même, nous voulons faire tout ce qui est possible afin que la Grèce revive et que le peuple trouve la paix et du travail. J'ai confiance dans le patriotisme de chacun de vous »

Vers une collaboration germano-grecque

Berlin, 30. — A Berlin, on a suivi avec intérêt la constitution d'un nouveau gouvernement en Grèce. Cependant, tant les milieux officiels qu'officieux réservent encore leur jugement.

Aujourd'hui, la Wilhelmstrasse exprimait simplement l'avis que l'Allemagne n'userait pas d'égards envers le Roi de Grèce, qui abandonna et son pays et son peuple.

Du côté allemand, on a ajouté que formellement la possibilité existait de collaborer avec le nouveau gouvernement grec, mais qu'il ne fallait pas anticiper et observer d'abord l'attitude et l'activité du nouveau cabinet.

Si cependant les principes affirmés à Athènes par le nouveau ministère se trouvaient appliqués, une collaboration pourrait être envisagée de façon positive.

CARDIFF A SUBI UN NOUVEAU BOMBARDEMENT D'UNE EXTRÊME VIOLENCE

Berlin, 30. — Au cours de la nuit du 29 au 30 avril, l'arme aérienne allemande a de nouveau violemment attaqué d'importants ports anglais. Cardiff, le port houillier le plus important de l'Angleterre, a été particulièrement bombardé avec succès. Toute la région du port, qui represente avec ses docks immenses le plus grand bassin de radoub pour les navires de guerre anglais a été aspergée de bombes.

Des flammes jaillirent de nombreux entrepôts, usines et chantiers navals.

PLYMOUTH DÉTRUIT DE FOND EN COMBLE

New-York, 30. — On mande de Plymouth à l'« United Press » que les destructions qui y ont été occasionnées par l'arme aérienne allemande dépassent tout ce que l'on a vu jusqu'à présent. Elles sont de beaucoup plus graves encore qu'à Coventry. Les mots sont incapables de décrire l'aspect que presentent les quartiers de la ville au-dessus desquels opera l'aviation allemande. Ils sont comparables à des paysages des Flandres durant la guerre mondiale. Des rues entières, où il y avait des magasins et des bureaux sont ransformées en des monceaux de decombres. Il est impossible de se rendre compte où commence une rue et où elle finit. On n'y rencontre plus un être vivant.

21 AVIONS BRITANNIQUES ABATTUS

Berlin, 30. — Au cours de la journée d'hier les pertes totales de la R. A. F. s'élèvent à 21 appareils.

LA 40e VICTOIRE D'UN AVIATEUR ALLEMAND

Berlin, 1er. — Ce matin, au cours l'engagements aeriens, le premier-lieutenant Muencheberg a abattu deux avions de chasse anglais du type Hurricane. De ce fait, il a remporte ses 39e et 40e victoires aériennes.

L'attitude de la Suisse vis-à-vis des puissances de l'Axe

Berne, 30. — La presse suisse publie une notice, provenant apparamment des autorités fédérales et qui dit notamment :

« La presse italienne a vivement critiqué ces jours derniers, le ton des journaux suisses. Les autorités fédérales accordent à ce fait la plus large attention. En ce moment, M. Ruegger, ministre de Suisse à Rome et M. Froelicher, ministre de Suisse à Berlin, se trouvent à Berne où ils conférent avec le chef du département politique. La Suisse en effet, a un intérêt vital au maintien de ses bonnes relations avec le Reich et l'Italie. »

Un message du Mikado au Fuehrer

Tokio, 1er mai. — L'Empereur du Japon a adressé au Fuehrer un message de félicitations à l'occasion de la Fête Nationale du 1er Mai.

Les ports sud du Péloponèse occupés par les Allemands

Le communiqué allemand

Berlin, 30. — *Le Haut Commandement allemand communique :*

Des sous-marins ont coulé 35.265 tonnes de navires de commerce ennemis, ainsi qu'un bateau de protection de la marine de guerre britannique, faisant partie d'un convoi fortement gardé.

Lors d'une avance vers la côte britannique, nos vedettes *rapides ont attaqué un convoi puissamment protégé et ont coulé* deux cargos d'un total de 9.500 tonnes.

EN GRECE DE FORTES COLONNES MOTORISEES DE L'ARMÉE ALLEMANDE, SUIVANT DE PRES L'ENNEMI, ONT PERCÉ JUSQU'AUX PORTS SUD DE PELOPONESE ET ONT EMPÊCHÉ DE CETTE FAÇON LA FUITE DE BIEN DES ANGLAIS. A CETTE OCCASION, JUSQU'A L'HEURE ACTUELLE, 5.000 BRITANNIQUES, DONT UN GÉNÉRAL, DE NOMBREUX SERBES, DONT 4 GÉNÉRAUX ET 300 OFFICIERS, ONT ÉTÉ FAITS PRISONNIERS.

Au cours du 28 avril, des chasseurs allemands ont abattu dans les eaux grecques, près de l'île de Hydra, un hydravion britannique du type Walruse. Quatre autres hydravions ont été anéantis devant la côte Sud-Est du Péloponèse.

Des avions de combat et des Stukas allemands ont attaqué avec grande efficacité dans la soirée et la nuit du 29 avril, le port de la Valette, sur l'île de Malte. Ils ont touché en plein un croiseur léger, des positions de D.C.A., des installations maritimes et des dépôts de pétrole et ont incendié un contre-torpilleur et un grand navire de commerce. D'autres attaques furent dirigées sur les aérodromes de Luca et de La Valette.

En Afrique du Nord des Stukas allemands et italiens ont jeté des bombes de gros calibre sur le port de Tobrouk, sur des batteries d'artillerie près de Fort-Pilastro, et sur des positions de défense au Sud de Via Balbia.

De fortes formations d'avions de combat ont bombardé la nuit passée le port de guerre de Plymouth. De vastes incendies se sont déclarés, notamment à Devenport, et de vives explosions ont eu lieu dans une usine de gaz et dans des entrepôts de carburant. D'autres escadrilles aériennes ont attaqué les ports de Cardiff, Lowestaft et Ipswich, ainsi que des aérodromes de nuit.

***L'aviation a coulé un cargo de 4.000 tonnes et endommagé un* autre grand navire dans les eaux territoriales anglaises.**

Nos batteries de l'armée de terre ont ouvert un feu efficace sur des objectifs militaires importants près de Douvres.

Des chasseurs allemands, lors de leur avance vers la côte Sud-Est britannique et sur les côtes de la Manche, ont abattu hier, six chasseurs Spitfire et deux avions de combat Bristol-*Blenheim*.

Durant la nuit passée, l'ennemi a jeté des bombes explosives et incendiaires sur quelques localités de l'Allemagne occidentale et sud-occidentale. Il en résulta des dégâts matériels minimes. On déplore quelques morts et blessés parmi la population civile.

L'équipage d'un avion comprenant l'Oberfeldwebel Sommer, l'Oberfeldwebel Reinnagel et le Feldwebel Glass, s'est particu*lièrement distingué durant la nuit passée, à l'occasion de* l'attaque sur l'Angleterre.

Les pertes totales de l'ennemi pour les 28 et 29 avril, sont de 47 appareils. 21 avions ont été abattus en combat aérien ou par des chasseurs de nuit, 9 par l'artillerie de la marine et des forces navales légères et un par la D. C. A. Le reste a été détruit au sol. Durant le même temps, nous avons perdu six appareils.

Les communiqués italiens

Rome, 30. — *Le Grand Quartier General communique :*

En Méditerranée centrale, des formations aériennes allemandes et italiennes ont bombardé des navires ennemis.

Des avions allemands ont bombardé les bases aériennes de l'île de Malte et ont touché des navires ennemis à La Valette. Deux appareils ennemis furent descendus en combat aérien.

Dans la Cyrénaïque, l'encerclement des forces ennemies se poursuit sur le front de Tobrouk. Sur le front de Solloum, des formations italo-allemandes ont forcé l'ennemi à battre en retraite en plusieurs points et lui ont infligé de lourdes pertes.

Des sections de l'aviation allemande et italienne ont pour*suivi leur action de destruction* contre le port et les positions de défense de Tobrouk. Un navire de transport a été coulé par des avions de combat allemands. Des batteries et des positions ennemies ont été touchées en plein. Des engins motorisés britanniques ont été attaqués à la mitrailleuse. Un appareil Bristol-Blenheim a été abattu.

Des appareils ennemis ont effectué une attaque sur Bengasi *dans la nuit du 29 avril.*

En Afrique orientale, nos troupes ont opposé une vive résistance à la pression ennemie.

***

Rome, 1er. — *Le Quartier Général de l'Armée communique :*

Une formation de l'aviation et des détachements de parachutistes, protégés par des escadrilles de bombardiers et d'avions de chasse, ont occupé hier, les îles de Cephalonie et de Zante.

Ce matin, des détachements d'infanterie, partis de l'Albanie, ont débarqué dans l'île de Santa Laura.

Des avions de combat italiens du corps aeronautique allemand, ont poursuivi leurs attaques destructives contre la base de La Valette. Il en est résulté de très vastes destructions et *incendies*.

En Mer Egée, nos torpilleurs ont attaqué un convoi ennemi puissamment protégé. Un croiseur et un grand destroyer ont ete atteints par des torpilles. Malgré la violente riposte des navires convoyeurs ennemis, nos torpilleurs sont rentrés indemnes à leur base. Un de nos avions de reconnaissance qui avait repéré le convoi et qui fut attaqué par cinq appareils *anglais, réussit à descendre deux adversaires et à retourner* indemne à sa base.

En Afrique du Nord, à l'Est de Solloum, des détachements de reconnaissance italiens et allemands ont mis en fuite des forces armées ennemies et détruit des chars blindés. Des formations de l'aviation italienne et allemande ont attaqué à nouveau, en vagues successives, les positions fortifiées et le port de *Tobrouk*.

En Afrique orientale, les combats se poursuivent dans les différents secteurs et avec une particulière intensité dans le secteur d'Aladshi. A Assab, un croiseur auxiliaire ennemi a coulé après avoir heurté une mine.

La vérité sur l'aide militaire de l'Angleterre à la France

Vichy, 1er. — Au cours d'une récente emission, la radio française a commenté la pauvreté de l'aide apportée par l'allié anglais dans le domaine militaire au cours des combats de la campagne de Belgique et de France. Le speaker français a déclaré : « Il y a lieu de rappeler une nouvelle fois que, depuis le début de la guerre, l'aide apportée par les Anglais a toujours été très précaire. Sur le front Nord-Est, la France avait mis en ligne 90 divisions, tandis que l'Angleterre n'avait envoyé que 10 divisions auxquelles, le 15 mai, est venue s'ajouter une division de chars d'assaut.

» Dès le 3 juin, sans attendre la fin de la bataille, neuf divisions anglaises s'étaient rembarquées pour l'Angleterre et la seule division anglaise, qui était restée sur le Continent, fut capturée par les Allemands sur la Somme.

» *Dans le domaine de l'aviation*, la situation était identique. Au cours de tous les entretiens franco-anglais, il avait été convenu que le ciel de France serait défendu en commun et, qu'en toutes circonstances, la R. A. F. soutiendrait l'aviation française. Au moment où se livrait la bataille de la Somme, il n'y avait cependant plus en France que 80 avions de chasse anglais.

» Le 10 juin, Churchill refusa l'aide à Weygand de l'aviation anglaise et il proposa l'envoi immédiat de deux ou trois divisions qui seraient complétées par un envoi ultérieur de troupes au mois d'octobre.

» Enfin au cours de la séance du Conseil supérieur de la Guerre qui eut lieu à Tours, Churchill a clairement refusé toute aide de la part de l'aviation anglaise en déclarant que l'Angleterre avait besoin de toute sa flotte aérienne pour assurer sa propre défense. Au moment où Paris était encerclée, le gouvernement anglais se refusa à envoyer un seul avion et un seul soldat en France. »

Les magasins juifs de Paris sous le contrôle aryen

Paris, 1er. — A propos de l'élimination d'éléments juifs du commerce parisien, le « Matin » écrit qu'à fin 1940, 560 administrateurs aryens avaient été désignés pour 3.500 entreprises juives. Actuellement, presque tous les magasins juifs se trouvent sous le contrôle aryen, mais il se peut toutefois qu'il y ait encore quelques lacunes car rien que le département de la Seine compte déjà 8.000 magasins juifs sur un total de 13.000. Les administrateurs aryens ont pour tâche d'assainir le marché parisien, soit à l'amiable, soit par la liquidation des entreprises.

DANS LA RÉGION

LA LUTTE CONTRE LE MARCHÉ NOIR

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

L'affaire fut alors confiée au capitaine Vinot de la Brigade de Fives qui, avec ses collaborateurs : MM. Salomon, brigadier, Lerouge, sous-brigadier et avec le concours de M. Reymann, inspecteur principal de la Police Mobile, se mit immédiatement à la besogne. Quand les douaniers et policiers eurent la certitude qu'ils se trouvaient en présence d'une bande de trafiquants — de grande envergure — ils n'hésitèrent pas et, au 41 de la rue Meurein, ils pénétrèrent un jour pour perquisitionner. Le propriétaire M. Dhenin jura ses grands dieux qu'il était un honnête homme, qu'il ne cachait rien, que tout chez lui était clair et limpide. Ses lamentations hélas, ne furent pas écoutées... et pour cause. Dans le « petit » garage les douaniers découvraient en effet : 480 kg. de chocolat, 2.000 kg. de conserves de petits pois, 1.000 kg. de conserves de viande, 237 kg. de poivre, toutes marchandises qui allaient comme les autres, disparaître pour être vendues — sans factures (c'était le principe de la maison) et à des prix excessifs évidemment.

Des aveux

Durant trois longues journées, M. Dhenin fut en butte aux interrogatoires des douaniers et M. Lesprit, inspecteur principal qui était intervenu entre temps a pris lui-même la direction de l'affaire qui s'avère d'ailleurs beaucoup plus grave que nous voulons le dire, car il y a du « trafic noir » et autre chose encore que nous devons passer sous silence.

M. Dhenin avait un collaborateur : M. Bernard, chirurgien dentiste, sans clientèle, demeurant rue de l'Hôpital Militaire que M. Lesprit interrogea à son tour.

Enfin, après trois jours de mise sur la sellette, Dhenin avoua... qu'il se livrait, lui et Bernard au commerce noir et qu'ils dirigeaient une « grosse affaire ».

Ils venaient, en effet, d'écouler trois tonnes de confiture, 2 tonnes de pâtes et 3.000 bouteilles de champagne... toutes marchandises qu'ils allaient acheter en France, à Paris, dans la région nantaise plus particulièrement et qu'ils écoulaient en prélevant naturellement un bénéfice très appréciable. « Les affaires sont les affaires, n'est-ce pas et une affaire comme celle-ci exige des capitaux, car il y a grands frais généraux et beaucoup de risques », déclara l'un d'eux.

La marchandise saisie fut donc confisquée et versée au ravitaillement departemental. Dhenin et Bernard ont été déférés au Parquet, mis sous mandat de dépôt et laissés en liberté provisoire. Dhenin sous caution et Bernard en raison de son état de santé.

Mystérieuse affaire de vol à main armée à Solesmes

Après avoir blessé le propriétaire, un individu somme la servante de lui remettre 10.000 francs

Vers 23 heures, l'autre soir, un bruit insolide provenant de la fenêtre de sa chambre, réveilla M. Clarisse Jean, 47 ans, cultivateur, demeurant au lieu dit « Le Marou » à Solesmes.

Une forte odeur de poudre se dégageait et s'approchant de la fenêtre, M. Clarisse constata qu'une vitre était brisée.

Il ouvrit la croisée mais ne vit personne.

S'habillant rapidement, le propriétaire descendit et vit dehors un individu sur lequel il s'élança.

BLESSE

L'homme devait être fort. Au cours de la courte lutte, il frappa M. Clarisse avec un instrument que celui-ci ne put discerner.

Se sentant blessé, M. Clarisse voulut rentrer chez lui toujours poursuivi par l'inconnu. Il appela alors sa servante et s'enfuit au commissariat.

Là un garde accompagna M. Clarisse chez le Docteur Crowy, de Solesmes qui constata des plaies à la tête.

Deux autres agents étaient partis au domicile de M. Clarisse.

SOUS LA MENACE D'UN REVOLVER

Mme Boudin, 50 ans, servante chez M. Clarisse, entendit elle aussi vers 23 heures, un bruit suspect, qui l'a fit s'habiller rapidement en vue de descendre à la cave.

Peu après elle entendit son patron crier son prénom « Marguerite ».

Elle descendit à la cuisine et se trouva en présence d'un homme qui lui dit : « Vous aurez la vie sauve si vous me donnez dix mille francs ».

Terrifiée par la menace d'un revolver braqué sur elle, Mme Boudin s'en fut chercher un portefeuille qui contenait 3.200 francs et le lui remit.

Satisfait de l'aubaine, l'homme disparut.

M. Clarisse, étourdi par le coup reçu, ne put donner un signalement précis de l'individu.

Mme Boudin, par contre, put donner quelques renseignements et un signalement qui aideront les enquêteurs dans leurs recherches.

LES DÉCLARATIONS DE M. HESS

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Ensuite, M. Hess a décerné la distinction « Pionnier du Travail », créée il y a un an par le Fuehrer, à M. Amann, chef du Reich pour la Presse, à M. Ohnesorg, ministre des P. T. T. et au Professeur Dr Messerschmitt.

Faisant l'éloge des personnalites qui ont été l'objet de cette haute distinction, M. Hess a déclaré que dans la Presse, M. Amann a donné sans limite à l'Allemagne nationale-socialiste, un de ses principaux moyens de combat, que c'est à M. Ohnesorg que l'aviation allemande doit d'avoir pu prendre, dans le domaine de la navigation sans fil, une avance considérable sur l'ennemi et enfin que M. Messerschmitt est le constructeur des avions de chasse et des appareils de bombardement les meilleurs du monde.

Le Ministre du Reich a clôturé son allocution en déclarant :

« Nous approchons de la décision militaire, et pour l'obtenir, l'économie allemande ne reculera devant aucune réalisation et devant aucun effort. »

TEMPS D'OBSCURCISSEMENT

Ce SAMEDI 3 MAI, le soleil se lève à 6 h. 29 et se couche à 21 heures 7.

En conséquence, en dehors de ces heures, les prescriptions concernant l'obscurcissement doivent être rigoureusement observées.

Grave affaire d'escroquerie à Lille

UN COURTIER EN PRODUITS AGRICOLES QUI VOULAIT ÉCHANGER DES BILLETS FRANÇAIS CONTRE DES DOLLARS SE FAIT VOLER 90.000 FR.

« Qui trop embrasse, mal étreint », dit-on. C'est tellement juste, tellement vrai ! La preuve nous en est donnée encore aujourd'hui. Un brave commerçant des environs de Lille gagnait de l'argent, beaucoup d'argent. Il travaillait ferme et dur, c'est entendu ; il connaissait bien son métier ; le courtage en produits agricoles n'avait aucun secret pour lui. Bref, M. D... mettait de l'argent de côté. Il aurait dû ne rien dire, ne pas chercher... une autre affaire. Or, pour une « affaire », le brave homme a été servi et il s'en souviendra.

Il a, en effet, remis 90.000 francs de billets français à un individu... qu'il ne connaissait pas, pour les échanger contre des dollars et, l'individu en question s'est éclipsé... avec les 90.000 francs sans remettre les dollars bien entendu.

Trop de confiance, nuit

L'histoire est celle-ci : M. D... voulait donc échanger 90.000 fr. français contre des dollars et pour ce, le 29 avril dernier, le courtier en produits agricoles se trouvait attablé dans un café de la rue des Ponts de Comines avec deux individus qu'on lui avait présentés comme étant des employés d'agents de change. L'échange était facile. Il ne suffisait à M. D... que de verser la somme, sans plus attendre dans les mains de l'employé... bancaire, qui, par sa tenue et son « bagout », avait immédiatement capté la confiance de « son » client et, ensemble, on irait ensuite à la banque toute proche... chercher les dollars... au plus bas prix bien entendu. Et c'est ce qui fut fait en partie.

— Remettez nous un verre, dit le pseudo agent de change qui venait d'empocher les 90.000 francs.

— Vous permettez ? Je vais à la cour, ça presse et nous partons.

Roulé !

Cinq minutes plus tard, l'employé en question n'étant pas revenu M. D... eut un doute. Pour la première fois, à cet instant même le courtier en produits agricoles songea... Mais ce n'est pas possible, se dit-il. Un homme si correct, si franc, si sincère. Non, je me trompe. Et pourtant il ne revint pas.

— Mais il va revenir lui assura l'autre — le complice — attendez, ne soyez pas si presse ; vous sembiez un peu enervé, M. D...

Enfin, n'y tenant plus, le M. D... partit lui aussi à la cour. Hélas ! Il n'y avait plus personne, mais le courtier par trop naïf se rendit compte que le cafe avait deux issues ; l'une d'entrée donnant sur la rue des Ponts de Comines, l'autre, de sortie, rue de la Quenette et c'est par cette dernière que l'employé - agent de change avait pris la fuite.

Quand M. D... revint au cafe, pâle et défait comme cla se conçoit, l'autre, le complice, était lui aussi disparu !

L'enquête de la police

Il ne restait plus au courtier en produits agricoles que d'aller raconter son aventure à M. Sandras, commissaire chef de la Sureté de Lille qui confia l'enquête au brigadier M. Carpentier ainsi qu'aux inspecteurs de sûreté MM. Delmaire et Pluchart.

Identifier les deux individus, les deux escrocs ? MM. Carpentier, Delmaire et Pluchart n'hésiterent pas longtemps.

Mercredi matin, nantis d'un mandat d'arrêt et dûment investis par l'autorité judiciaire ils se rendaient à Roubaix, au domicile du voleur : Sebastienni Toussaint, un sujet corse qui, évidemment avait déjà pris la fuite. Sebastienni est un dangereux individu, vivant d'expédients. C'est un homme du « milieu » très connu de la police et qui a son « dossier » dans les archives de la Sureté. Son copain et complice est lui aussi connu, très connu, trop connu. L'arrestation des deux voleurs ne saurait donc tarder.

Avec cette nouvelle affaire, il nous faut rendre hommage au zèle de la police lilloise, à l'intelligence de ces inspecteurs qui, sans données précises, souvent, s'en vont à l'aventure et qui dans la majorité des cas aboutissent dans leur tâche. Ainsi, l'autre jour encore, c'était au début d'avril, nous nous souvenons d'une histoire : un femme de **Coudekerque-Branche**, en descendant de voiture, rue des Ponts de Comines, encore, perdait une mallette ou un sac renfermant 70.000 francs de titres. La Sûreté de Lille, chargée de l'enquête réussit à identifier deux femmes de **Bourbourg** qui, elles, avaient ramassé la petite fortune en assurant les témoins que les titres allaient être restitués à leur proprietaire. L'affaire fut alors transmise à la Gendarmerie. Ceci pour montrer une fois de plus qu'avec peu d'élements, souvant, nos services lillois de police parviennent toujours a un resultat.

A PARTIR DU 5 MAI CHANGEMENTS D'HORAIRES DANS LES CHEMINS DE FER

A partir du 5 mai prochain, les relations par chemin de fer, entre Lille et les principales villes de notre région, subiront d'importants changements d'horaires On peut, dès à présent se renseigner, à cet égard, dans toutes les stations.

NOMINATIONS D'OUVRIERS AUX COMITÉS D'ORGANISATION

Vichy, 1er.— Le secrétariat d'Etat à la Production industrielle vient d'effectuer ses premières nominations d'ouvriers en qualité de membres des comités d'organisation. MM. Sentier, Marcel Bonnet, Marcel Roy et Lucien Aguessart ont été nommés respectivement membres des comités d'organisation des métiers d'art, du vêtement, de l'auto et du cycle et du matériel ferroviaire.

Une femme est tuée par une auto sur le Grand Boulevard à La Madeleine

Un pénible accident vient de se produire à nouveau sur le Grand Boulevard, à *La Madeleine*.

Jeudi 1er mai, vers 22 h., Mme Leclercq, née Lucienne Dubus, 24 ans, bonnetière, demeurant à Roubaix, 6, rue des Fondeurs, circulait accompagnée de Mlle Fernande Degand, 26 ans, demeurant à la même adresse que son amie.

En voulant traverser la chaussée du Grand Boulevard, la jeune femme fut happée par une voiture roulant à vive allure, tous phares éteints et allant dans la direction de Lille. Le chauffeur poursuivit sa route.

Le corps de la victime fut retrouvé à vingt mètres du lieu de l'accident. La malheureuse jeune fille avait les membres rompus, le thorax défoncé ; elle portait un trou à la tête.

Le docteur Boudaillez fut mandé, mais il ne put que constater le décès. Il a déclaré que la mort avait été instantanée.

La victime fut transportée à la Morgue par les soins de la police Madeleinoise.

Des débris de phares, témoins de la violence du choc, furent retrouvés sur les lieux de l'accident.

M. Lapôtre, commissaire de police et M. Debéthune, secrétaire, ont ouvert une enquête sur les causes de cet accident et pour en rechercher l'auteur.

DISPARITION INQUIÉTANTE D'UN JEUNE HOMME DE LA MADELEINE

On signale la disparition depuis le 17 février, du jeune Fortuné Delhommel, né le 15 décembre 1924, et demeurant avec ses parents 40 bis, rue de Chanzy, à La Madeleine.

Le lundi 17 février,